

Chroniques Son & Images Novembre / Décembre 2011 (Montréal)

Par Dan Behrman

NIKKI MATHESON : « Invisible Angel » (2011, auto production,)

Canadienne bilingue née à Toronto de mère francophone, Nikki Matheson, auteure-compositrice bourlingueuse, guitariste et mezzo-soprano de talent vécu à New York où elle participa activement au Folk Revival Movement du Greenwich Village des années '70/'80 avec différents groupes dont The Rentones et Rhythm & Romance. Disciple musicale de son grand ami, le regretté Dave Van Ronk, elleregistra plusieurs albums avec Rod Mac Donald et, après avoir rencontré Gabriel Yacoub en 1984 lors du seul et unique concert que Malicorne donna à New York et que j'eue le plaisir d'organiser, Nikki s'installa à Paris où elle vécu pendant douze ans et chanta avec Gabriel sur trois de ses albums solo ainsi qu'avec Malicorne lors des derniers concerts de ce groupe de Folk-Rock mythique. Également présentes sur la riche feuille de route de Nikki, des collaborations avec Georges Moustaki, Charles-Élie Couture, Urban Sax, Dan Ar Braz, Pierre Bensusan, Fairport Convention, le regretté violoniste virtuose écossais Johnny Cunningham ainsi que deux groupes-phares norvégiens et irlandais avec lesquels elle rafla plusieurs trophées.

Co-réalisé avec inspiration, goût et sensibilité au Vermont par Colin Mc Caffrey, fidèlement enregistré sur deux continents sur une période de treize ans et propulsé par des musiciens de grand calibre, « Invisible Angel » comprend treize plages de toute beauté et sans compromis aucun parmi lesquelles sont assemblées plusieurs compositions, quelques standards dont une version particulièrement poignante du célèbre « Lay Me Down » de Jerry Garcia & Robert Hunter (Grateful Dead) interprété en duo avec la voix touchante de Richard Schindell sans oublier de mentionner le bluesy « Do I Care » que Maria Muldaur composa pour la bande originale du film « Steelyard Blues ». Également présente, l'adaptation de deux très beaux poèmes français datant des 15^{ème} et 19^{ème} siècles écrits respectivement par Charles d'Orléans et Eugène Poittier. La dernière chanson de l'album, « High On a Mountain » signée il y a des lustres par Olla Belle Reed, banjoïste et folksinger américaine notoire, vaut le détour à elle seule pour la chaleur des inflexions vocales de Nikki et le solo de guitare magistral et planant de Nicolas Mingot qui termine cet album autrement très riche en émotions sincères de toutes sortes, un album qui, je l'espère, vous fera vibrer et donnera l'occasion à Nikki Matheson de devenir un « Ange très visible »!